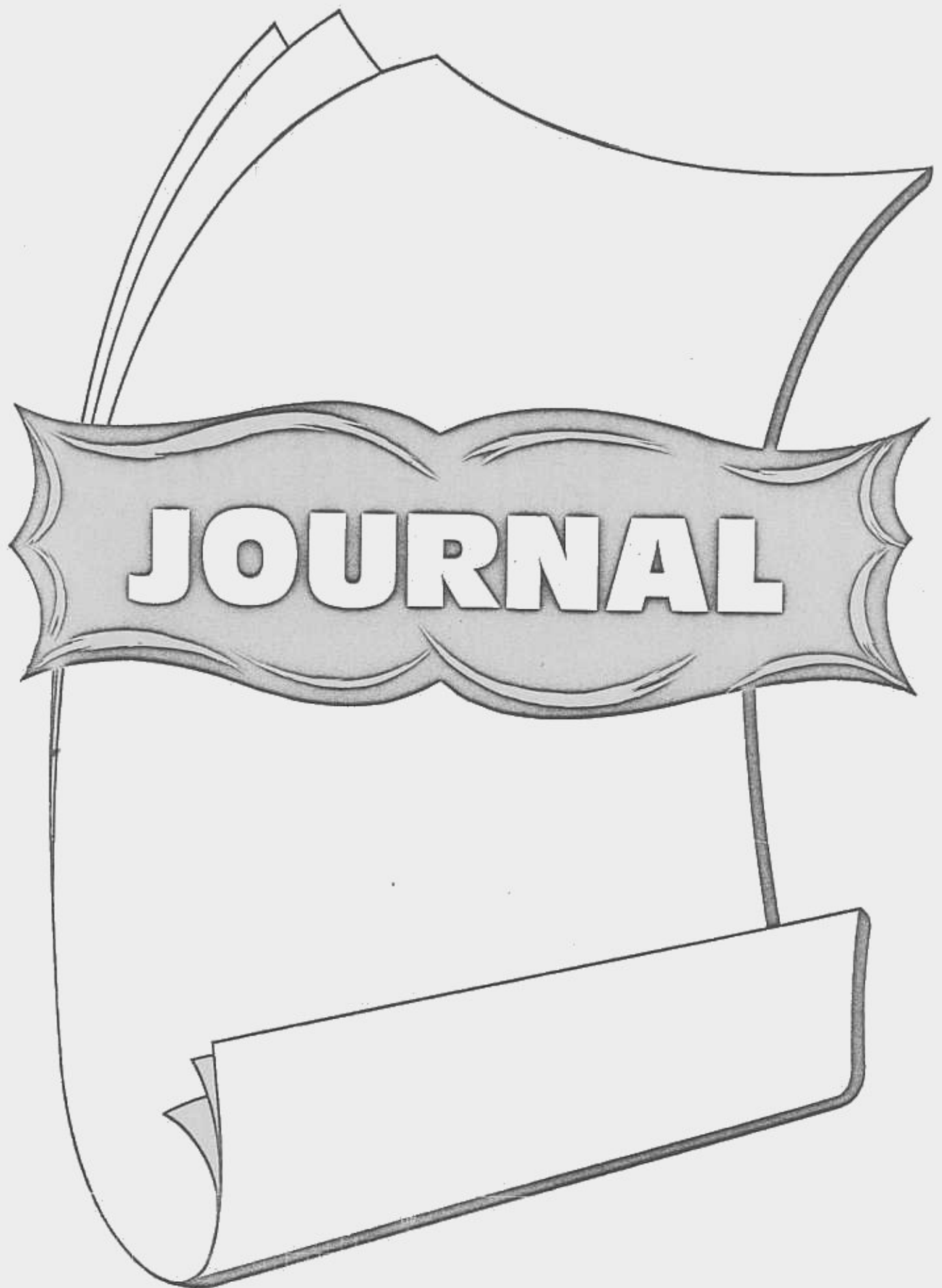


PROMOTION 1970 / 73

VILS GENIES



/ AVIS AUX LECTEURS /

CE JOURNAL A ETE CONÇU PAR QUELQUES UNS D'ENTRE NOUS.

ACCORDEZ-NOUS VOTRE INDULGENCE.

NOUS REMERCIONS VIVEMENT LES PERSONNES (Secrétariat,
tirage) QUI ONT CONTRIBUE A SA SORTIE.

o

o o

N.B. - Les illustrations sont de notre talentueux
camarade ALLARD Claude.

-----oOo-----

LA PROMOTION SORTANTE :

LES MECANICIENS :

BISE
DESRIEUX
FENEROL
HAMEL Serge
JOSEPH
PAQUET
PITSCH
ROYER
SABETTA
SFORRACCHI
SYDA
TILLOUS
VAN SIMMERTIER
VAN VLAENDEREN
VAUCELLE
WAGNER
ALLARD
BALETAUD
BIRARD
DUTRIEUX
JOYEUX
LEGAUDU
MECHRI
MOREAU
NOUEL
RABAULT
REBEYROL
ROJO
ROUDEIX
WANLIN
WERDEFROY

LES ELECTRICIENS :

ADALBERT
BLOT
HIMONET
HOCHEREAU
LAUDET
MARGELIN
MELLOULI
OIZILLE
PIERI
PREVOT
REMOND
RICHARD
RUIZ
BARON
BEAUDOIN
BOUTET
CHARTIER
DENAT
DUCOS
DUPUIS
FERRACCI
JHEAN
MATHIEU
MORTET
PICARD
YGNACE

LES I.B.

COLAS
DUVAL
BERRY
HAMEL Marc
HUBERT
PROTIN

MEMORIAM



HOOR
OLIER
CAVICCHIOLI
MARY
DURIN

SIATTE
BERNANOS
NIVET
ROYER Christian
TEBOUL

LES IMPRESSIONS DE LA PREMIERE ANNEE

Nous sommes arrivés 76 un matin de septembre,
Les cheveux correctement coupés, nos âmes encore tendres.
Qu'est-ce qui nous attendait ?
Personne ne le savait.

Une fois les valises ouvertes et les lits au carré,
Nous fîmes connaissance du lieu sacré,
L'amphi tant de fois visité,
Du bas jusqu'au plus haut degré
Sous l'oeil des maîtres d'internat
L'accueil fut assez froid.

L'adaptation fut longue,
Endurant ces semaines à rallonge,
Nous comprimes enfin le mot "Liberté"
Tant de fois souhaitée.
Certains la gagnèrent
Après des remontrances sévères.
Mais, pour quelles raisons ?
Ah ! si nous le savions !
Mécanos, Electros se sont séparés
A chacun sa spécialité.

La vie à l'Internat est dure à digérer,
Surtout en sortant de collège ou lycée.

Déjà au mois de février
Des pommes persillées dégoutés.
Quant aux instructeurs,
Sans faire notre bonheur,
Ils tentaient sans lassitude
De combler nos lacunes.

Au fur et à mesure que l'on s'endurcissait,
Cela se traduisait par de petits méfaits.
Enfin, les vacances longuement espérées
Paisèrent nos âmes affamées de liberté.



Carac 72

DEFINITION DE L'APPRENTI

L'apprenti ou élève est un bipède de la famille des râleurs à l'état mi-sauvage, mi-civilisé. On le rencontre le plus souvent dans les bistrots et certains samedis on le voit revenir au centre en évoluant à quatre pattes dans les caniveaux.

Cet animal étrange qui descend de l'homme ne pense qu'à manger et dormir.

Il a un profond dégoût de l'effort, surtout en 3ème année.

Il se nourrit exclusivement de pois cassés, pommes de terre, betteraves rouges, sardines et autres produits similaires.

Il adore se prélasser sur un engin appelé "pieu" ou "pucier". Son cri de ralliement sans cesse projeté : "La quille pour les anciens".

o

o o

MOTIFS DE PUNITION

- A confondu la sonnerie du réveil avec celle de l'extinction des feux.
- A mis du sable dans ses cheveux pour tenter le blocage de la tondeuse.
- A usé de l'électricité du centre avec son poste de radio et pour se justifier déclare que le poste n'est pas à lui mais à transistor.
- A mis 24 heures pour dévisser un boulon avant de comprendre qu'il s'agissait d'un rivet.
- A la cantine, chante une complainte de Tino pour attendrir le rosbeef.
- A balayé la chambre avec le manche du balai sous prétexte que cette façon de faire provoque moins de poussière.

.../...

- S'est présenté de façon indécente sous la douche.
- Rôde autour des W.C. d'un air affamé.
- A l'extinction des feux, a rallumé la lumière pour voir si tout était bien éteint.
- Chargé de mettre du grésyl dans les W.C., y a mis de la mauvaise volonté.

L'élève LAFAYETTE amuse la Galerie.

o

o o

CONSIGNES AUX APPRENTIS OISIFS

- Adopter une position de repos dormant à s'y méprendre l'impression de travailler.
- Défense de courir dans les couloirs, sous peine de poursuite.

N.B. -

- Aimer le travail bien fait et pour cette raison ne pas hésiter à le faire exécuter par des camarades plus qualifiés.
- Constater que les accidents de travail sont plus élevés que les accidents de repos.

-----oOo-----



Alan

RETOUR A LA NATURE

Par ces beaux dimanches ensoleillés, quoi de plus sain ?

La randonnée bien sûr !

Encore endormi, le randonneur se prépare en marchant sur la pointe des pieds afin de ne pas réveiller les sédentaires de la chambre !

Après un rapide déjeuner, la distribution des vivres et du matériel, ô combien généreuse, fait fuir les moins courageux.

De bon matin, chargé comme un fort des halliers, voilà notre homme parti dans la nature, loin des avions et de leur pollution.

Les "Vilgénisiens" sont lâchés ! Les écureuils grimpent à la plus haute cime des arbres, les lapins se réfugient dans leur terrier. Cet émoi est provoqué par l'ami JOSEPH allant d'un bon pas, laissant derrière lui une large traînée. Quelques lieues plus loin, le groupe suit dans le calme complet, propice aux joueurs d'échecs, prenant pour table un large tronç coupé et comme lieu de réflexion ce domaine plein de secrets : LA NATURE.

Plus loin, beaucoup plus loin encore plus loin dans un tournant, les randonneurs ont la surprise de rencontrer un être irréel, à la dérive, accablé par les pernicioeux raviolis, puisant son réconfort en palmodiant ces mots : "plus qu'un quart d'heure !"

Et la popote ! il faut le voir ! R. Oliver est battu !
On passe des haricots mélangés avec du sable, au maïs grillé.
J'en passe, et des meilleurs !

Et la troupe vaillante repart en chantant gaiement :

Les randonneurs sont les meilleurs,
Ce sont vraiment de bons marcheurs.
De Fontainebleau jusqu'au Patis,
Tous les week-end ils sont partis.

Ah ! Ah ! Ah ! oui vraiment
Les randonneurs sont les meilleurs.

Mr. Lucet dans ses calculs
Se fait des noeuds dans les rotules.
Mr. Legault toujours premier
S'inquiète sans cesse qu'on soit paumé.
Dans la neige du Puy de Sancy,
M'sieur Javelaud a beaucoup d'soucis.

UN CHEVEU SUR LA LANGUE

On peut avoir les cheveux longs et les idées courtes - ou le crâne chauve et les dents longues.

Ce parallèle pour ramener les jeux de mots à leur véritable niveau.

Nos manuels scolaires font référence à une civilisation hellénique pour n'en citer qu'une et, à moins de myopie, les envolées verbales des orateurs étaient ponctuées de non moins superbes envolées de chevelures.

La flamme de la torche et celle des cheveux du marathonnier sont aussi évidentes.

Tous, nous connaissons l'histoire de SAMSON et DALILA.

Bien sûr, l'on rétorquera : "Et l'hygiène, qu'en faites-vous !"

Nous pouvons répondre que plus d'une veste sombre sert de pelouse pour l'éclosion pelliculaire. De plus, nombre de célébrités scientifiques, artistiques et autres, arborent d'abondantes chevelures sans que l'on remette en question le contenu de leur cerveau.

Il est à noter que la chirurgie esthétique et la dermatologie font le maximum dans la recherche capillaire ; implants, greffes, etc... Les moumoutes se vendent très bien. L'on dira aussi : "Vous subissez la mode". Qui ne la subit d'une manière ou d'une autre ?

Fût un temps monarchique où l'on poudrait sa perruque.

Préfère-t-on aujourd'hui jeter la poudre aux yeux ?

Si la mode était la tonsure complète, nous ferait-on le reproche de la suivre ?

Alors, ne coupons pas les cheveux en quatre.

Et, pour conclure, ces deux citations de Molière et Shakespeare :

"Oui, mon corps est moi-même : guenille
si l'on veut ; ma guenille m'est chère".

"Rien n'est en soi bon ni mauvais, tout
dépend de ce qu'on en pense".



NAISSANCE D'UN ORCHESTRE

Un accouchement difficile malgré le "Tchac, boum, boum" de la batterie. Un an et demi après nos premiers balbutiements, la première représentation publique a lieu au Patis d'Arbonne.

C'est devant un public sévère et quelque peu sceptique. Et pourtant nous voyons ses réactions changer, devenir plus chaleureuses et enthousiastes au fil des interprétations.

Chacun de nous tremble sur son coin de scène. Qu'il est malaisé de se montrer décontracté face à l'heure de vérité !

Enchantement ! Tout se passe bien ; la pédale de la grosse caisse termine la soirée parallèlement au pied du batteur qui, comme chacun des musiciens a donné le meilleur de lui-même.

Quelques petites pannes d'amplis nous ont donné des suées, mais Marcel et son accordéon venaient colmater les trous.

Cette soirée nous laissa au fond du coeur une satisfaction et une passion accrue pour la musique que seuls peuvent comprendre les musiciens de "l'Orchestre CHRYSEIS".

Et notre voeu le plus cher serait que des élèves présents ou futurs, continuent à dispenser de la musique, ce qui n'a jamais provoqué la moindre frayeur aux merles et autres oiseaux du parc.

" LES RANCHMEN de la POMMERAITÉ "

Après une semaine de travail d'arrache-pied à Vilgénis, un week-end au ranch est le bienvenu pour nous faire oublier nos soucis quotidiens.

Notre départ pour le ranch est une expédition de grande envergure. Après un ravitaillement de premier choix en "bouffe" et en "bibine", nous partons le coeur en fête pour un week-end s'annonçant passionnant.

Sur la route les embûches sont nombreuses : le grippage du moteur, la panne des essuie-glace sous la neige, l'éclatement d'un pneu sur l'autoroute avec une roue de secours crevée, l'explosion de la durite. La prime du risque serait dans ces cas d'une grande utilité. Malgré tout la bonne humeur règne dans notre bonne vieille camionnette. Les chansons fusent. Signalons en passant celle des canards qui nous porte malchance.

Nous voilà rendus à Marceauceux City. Le shérif nous accueille avec son traditionnel salut mexicain : "Ave Amigos". Déjà nous pensons à la plus belle conquête de l'homme : le cheval. Nous nous empressons d'aller aux boxes pour nous rendre compte des nouvelles recrues. Le choix des chevaux se fait très rapidement suivant le facteur cavalier de chacun.

Bien entendu, pendant ce temps, nous laissons le soin à notre cher moniteur du déchargement de la "CAM" et du dressage de la liste des corvées. Peut-être faut-il vous préciser ce mot qui peut sembler disciplinaire ; il signifie simplement les tâches à accomplir telles la cuisine, la vaisselle, le rangement, tout ce qui à trait au ménage.

Pour ceux qui ont l'estomac de béton ou pour vos repas de famille, nous vous conseillons le fin duo LEGAUDU/PREVOT, notamment dans leur spécialité "GOATZERK" (œufs brouillés, nouilles, concentré de tomate)

Après un copieux repas, rien de tel que deux heures de cheval pour accélérer la digestion. Bientôt nous entendons le célèbre cri de rassemblement du shérif : "À cheval !" car nous sommes, comme de bien entendu "à la bourre".

Il faut maintenant brosser et seller notre monture sans oublier le filet parfois si difficile à mettre pour les débutants. Heureusement les experts en la matière sont là pour donner le "coup de patte".

.../...

Dans le corral nous attendons les retardataires et en profitons pour échauffer les chevaux. Ah ! ce sacré corral, il en a vu des chutes ; mais ne nous attardons pas là-dessus, un bain de boue n'a jamais tué personne.

En avant pour la ballade, et ne faites surtout pas comme un de nos amis qui, au premier écart, préfère rentrer au box. Donc, si vous êtes courageux, vous pourrez contempler ce magnifique paysage de basse Normandie, trouver la détente, oublier vos soucis et apprécier les plaisirs équestres.

Pour nous, cette ballade donne lieu à de nombreux paris. Qui sera le premier désarçonné ?

Nous pourrions vous citer une chute spectaculaire, par exemple celle de Prévot, dont l'étalon s'était emballé pour quelque jument en chaleur. Ou encore Mister Protin dont l'assiette n'était pas au point, qui tombe trois fois, si ce n'est quatre, en deux heures et qui pour sa défense s'exclame : "C'est pas ma faute, le cheval ne pouvait pas me supporter".

Si certains ont de la chance, n'est-ce pas M. Fenerol quand il se retrouve sur l'encolure du petit copain qui galope à ses côtés. S'il n'y a pas de quoi être fier d'une chute, il n'est pas moins déshonorant de ne pouvoir guider son cheval, hein Bébert ?

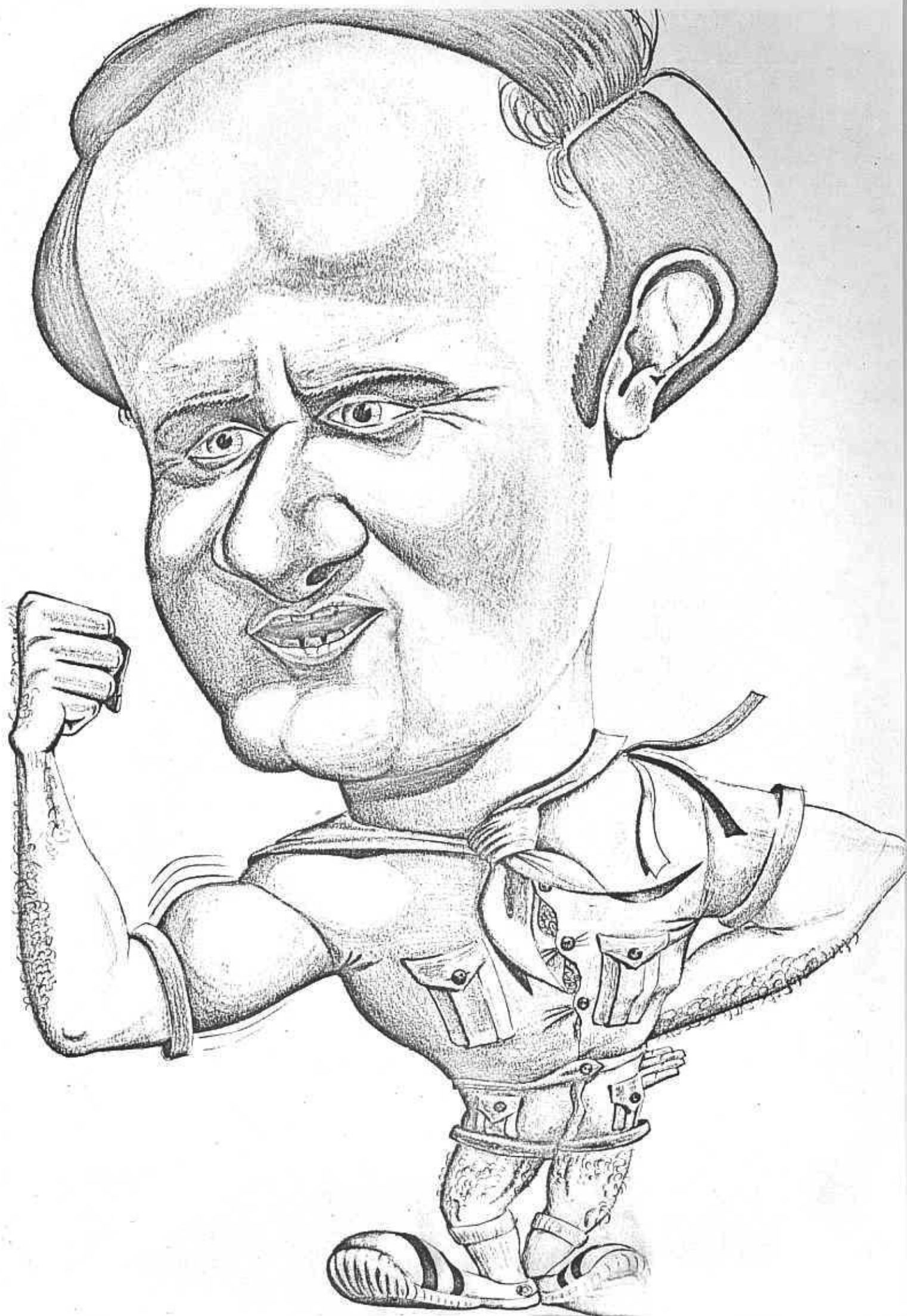
Malgré ces incidents de parcours, tout le monde réussit à terminer ses deux heures mais le postérieur de certains laisse à désirer. Les plus beaux spécimens sont ceux de Messieurs Colas et Charpentier.

Si les ballades sont souvent sujettes à plaisanteries, les soirées, telles les sorties cinéma à Dreux, les Square Dance au Saloon, les élucubrations de notre homme à tout faire (c'est d'ailleurs pour celà qu'il est moniteur !) réservent bien souvent d'agréables surprises. Pourquoi ne pas signaler le fantastique plongeon en plein trottoir de maître Wanlin qui fut accompagné par son compère Ygnace à la rencontre d'une marche d'escalier.

Les retours assez cocasses, surtout dans les embouteillages, nous ramènent au petit trot vers Vilgénis.

Et, puis ! et puis ! si vous voulez faire plus ample connaissance avec cette ambiance de jeunes, nous vous invitons à notre prochaine sortie.

Adios Amigos.



LE VOL A VOILE

Cockpit fermé et verrouillé ; compensateur réglé, aérofreins rentrés verrouillés. Combien de fois ai-je répété ces mots en pratiquant le vol-à-voile ?

Quel est ce sport ignoré que pratiquent les fanatiques du planeur ? Mais est-ce vraiment un sport ?

Tout commence par la théorie. Il faut passer le B.I.A. et, avec un peu de chance, vous décrochez le brevet. C'est alors que commencent la rêverie fantastique, l'espérance mystérieuse. Vous avez envie de vivre ~~de~~ que Clément Ader et tant d'autres ont vécu avant nous. Vous voulez à tout prix voir la terre sous un autre angle.

Enfin, le grand jour tant désiré arrive. Sur le terrain, le planeur est là ; une aile repose sur l'herbe ; un planeur qui ne vole pas, c'est triste. Il ressemble à un grand oiseau mort.

J'attache mon parachute. Là l'inquiétude commence : pourquoi prendre un parachute ? Ce sport est-il donc si dangereux pour prendre une telle sécurité ?

Quelle question stupide ! Renoncer au meilleur moment. Je monte dans le planeur et m'assieds. J'attache ma ceinture de sécurité. Je ferme la verrière. Je me retrouve alors seul, ficelé à mon siège avec un manche, des palonniers et une planche couverte d'indicateurs.

Suis-je prêt à partir ? Pas encore. Il faut attendre le remorqueur. A peine est-il arrivé que des camarades accrochent le planeur à l'avion à l'aide du câble.

J'attends avec impatience le décollage. Je lève le pouce Enfin ! l'aile qui reposait sur le sol se soulève ; le souffle de l'hélice de l'avion projette de l'herbe sur la verrière. Le câble se tend.

Soudain un bruit sourd envahit la cabine. Mais ce n'est rien, juste le bruit du patin sur l'herbe.

Puis, je suis soumis à une accélération brutale. Et, bientôt, c'est le silence. Juste le murmure du moteur de l'avion dans cet univers que je n'aurais jamais exploré.

Au décollage, j'étais crispé sur mes commandes, mais maintenant je me détends. Cette lente ascension vers le ciel me donne confiance. Le planeur obéit docilement aux ordres que je lui donne.

.../...

Soudain, l'avion "bat des plumes" et pique. Je largue tout de suite. La vitesse du planeur décroît lentement. J'entends le sifflement de l'air sur les ailes et le grincement des palonniers. C'est la solitude complète. Une joie intense m'envahit. Quel paysage magnifique défile devant mes yeux ! J'ai l'impression d'être le héros d'un rêve fantastique. Là, je comprends le bonheur des oiseaux. N'est-ce pas merveilleux de pouvoir régner sur un tel univers, si différent du nôtre ?

Je suis heureux. Je survole à quatre-vingts kilomètres à l'heure les champs de blé, les villages et les clochers, et les voies de communications. Mon inquiétude envers le danger a disparu.

Le but du vol à voile est de gagner le plus possible d'altitude pour pouvoir ensuite se déplacer d'un point à un autre. C'est une opération très difficile à effectuer. Il faut d'abord repérer une ascendance. Celle-ci peut être thermique ou alors elle se forme sous un gros cumulus.

J'espère, car localiser exactement "la pompe" n'est pas facile. Il faut chercher. Soudain une aile se soulève. Ça y est, j'ai trouvé l'ascendance. Brusquement je vire, je me centre, puis je spirale dans la "pompe". Tout mouvement défectueux sur les gouvernes peut me faire perdre place et m'entraîner dans une "dégueulante" de deux ou trois mètres par seconde.

Mais je garde la place. Ma vitesse ascensionnelle augmente. Je suis attentif à tous les mouvements du planeur, prêt à actionner les commandes pour corriger ma trajectoire. Quel plaisir de voir le sol s'éloigner ...

Très vite, j'atteins une altitude de quinze cents mètres. Pour la première fois au cours du vol, j'ai peur. Oui, peur de l'altitude. Que m'arriverait-il si mon planeur se brisait ? Mais quel décor magnifique, c'est une consolation.

Puis c'est la descente, la partie la plus majestueuse du vol. C'est la liberté totale, la détente complète. Je me laisse bercer par l'air.

Quel plaisir m'apporte le ciel ! Pouvoir évoluer ainsi avec les oiseaux parmi ce monde qui m'est inconnu, et c'est si facile ! Je pense, je rêve, et j'oublierais presque qu'il faut regagner le terrain.

Je fais ma "P.T.L." (prise de terrain en L) et j'arrive en bout de piste. Je suis à cinquante mètres du sol. Je sors les aérofreins. Le sol se rapproche très rapidement. J'ai l'impression d'être attiré par le sol comme une épingle est attirée par un aimant. Mais avec souplesse je glisse sur le sol et je m'arrête. Je suis enfin "sur le plancher des vaches".

C'est un sport merveilleux. Il faut chercher, calculer, synchroniser toutes ses actions sur les commandes et parfois même prendre de très gros risques. C'est le goût de l'aventure. Et je crois que tous ceux qui pratiquent ce sport veulent se détendre, oublier leurs soucis, s'isoler de ce monde qui nous traque à tout instant et dans le but de profiter des mystères et des joies de l'air.

LE DERNIER TEMPO A VILGENIS

3 années

3 années d'électrochoc
de mécanothérapie et, pour quelques uns
d'ibernation.

D'autres n'ont pu franchir le mur du son en 1ère, 2ème, voir
3ème année.

Après ces traitements subis, bon gré, mal gré, nous nous apprêtons
à quitter le C.I.V., son parc où les volatiles s'ébattent sans
contrainte.

À la place nous attend un parc de béton où circulent, en un manège
infernale, de lourds insectes mécaniques.

Finie ! la douce torpeur des après-midi en salle de cours sous le
ronronnement lointain de l'orateur.

Perdue ! l'odeur de la craie et du papier.
Mais, ô combien seront plus évidents le bruit des réacteurs
et la senteur du kérosène.

La musiquette si souvent dénigrée fera place au cliquetis de
la pointeuse.

Allons, soyons stoïques !
L'aube professionnelle est là.

C'est au pied du mur que l'on voit le moins C.....

Bien sûr, il y aura la liberté.
Non pas la liberté aux mille étendards mais celle
aux mille détails.
Celle de sa propre vie, assumée sans regard inquisiteur
ou critique.

Mais l'aspect concret n'est-il pas que ces 3 années passées
au C.I.V. nous permettent d'aborder cette liberté dans des
conditions somme toutes, pas si mauvaises que notre exigeante
jeunesse l'affirme.

RESULTS TOMBOLA

MERCI AUX NOMBREUX PARTICIPANTS

- Remise des lots le mercredi entre 13h. et 14h.
à l'Amphi (Internat)

Numéros gagnants

1er lot	n° 547	13e lot	n° 104
2e "	490	14e "	477
3e "	177	15e "	336
4e "	147	16e "	451
5e "	332	17e "	255
6e "	494	18e "	201
7e "	193	19e "	403
8e "	144	20e "	503
9e "	311	21e "	491
10e "	212	22e "	127
11e "	166	23e "	366
12e "	577	24e "	230

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont contribué à la réussite financière de notre Fête de Promotion.

-----oOo-----